

# La maison de Sophie

## Petit guide de l'Atelier Permanent d'Architecture

En mai 2010, après deux mois de travaux de rénovation de son studio, Sophie s'est installée au n° 5 de la rue Auguste Delacroix, inaugurant ainsi l'Atelier Permanent d'Architecture qui va gérer avec les habitants de ses soixante maisons le projet de réaménagement de ce petit quartier situé aux franges de Boulogne sur mer.

\*

Sophie est belle, elle a du courage, de l'envie, du talent, de la sympathie et de l'empathie. Sophie, son diplôme d'architecture en poche, a quitté la région parisienne pour venir s'installer à Boulogne.

Elle va y mettre en pratique ce que nous appelons la « permanence architecturale », vivant pendant trois ans sur le lieu même du projet, au milieu des habitants des maisons dont elle va diriger les travaux :

- Un an pour les connaître et les comprendre
- Un an pour faire le projet avec eux
- Un pour réaliser le chantier avec eux

Pendant ces trois ans, vivant dans sa maison avec son ami Benoît, elle va faire bien plus que de l'architecture : elle va vivre au jour le jour la vie d'un quartier perdu au bout du monde, presque naufragé sur les côtes du boulonnais. Et c'est en faisant cela, en se confrontant à cette réalité, qu'elle va construire le projet de la rue Auguste Delacroix.

D'abord, et pour bien comprendre la rue, elle va se rapprocher des enfants : ils vivent dans la rue, qu'ils animent en permanence. A vélo, en trottinette ou en scooter, ils en ont fait leur principal terrain de jeux.

Ils sont présents, mais aussi violents, parlant crûment et criant à tue tête : pas si simple pour Sophie d'entrer dans leur monde.

C'est par le jardin, qu'elle réalise avec une jeune japonaise de l'école du paysage de Blois, Kanae Otani, qu'elle va parvenir à les toucher. Chacun viendra y apporter sa pierre, boire un verre, écouter Sophie jouer de la trompette ou de l'accordéon, faire la roue ou le poirier...

Par les enfants elle va commencer à comprendre les familles, les fratries, les cousinages, les proximités et les inimitiés qui caractérisent ce quartier de soixante maisons et deux cent cinquante habitants.

Rencontrant les familles, elle va pouvoir entrer dans leur habitat, comprendre leurs attentes, leurs impatiences ou leurs inquiétudes : une rénovation qui tarde, des projets de démolition, des fenêtres qui laissent passer l'air froid en hiver, des couvertures qui fuient, des murs humides, trempés par la condensation, les papiers peints et les peintures cloqués, la trop faible isolation thermique, l'absence d'appareils de chauffage compensée par l'achat de poêles à pétrole individuels...

De ces constats va naître le projet : un projet à entrées multiples, globalisant pour les travaux d'urgence (étanchéité des couvertures, isolation, menuiseries extérieures) et individualisant les projets de chaque foyer : couleur des peintures de façades, aménagements intérieurs, extensions, etc.

Mais ces projets et ces travaux ne sont qu'une facette du travail que va mener Sophie rue Delacroix. Car l'état du quartier reflète celui des habitants, abandonnés par la société, laissés pour compte, souffrant d'une marginalisation économique, sociale et culturelle.

Sophie, par sa seule présence au cœur du quartier, représente la réalité d'un projet en marche, au delà du simple replâtrage architectural. Impliquant et associant les habitants au projet, elle les incite à prendre en main leur destin en même temps que celui de leur quartier.

Avec les maquettes à grande échelle qu'elle réalise, elle se donne les outils d'une pédagogie active du projet. Avec les relevés colorimétriques des maisons du quartier, elle valorise les nombreux actes d'appropriation.

Parallèlement, en repérant les savoirs faire de certains et le désir de faire des autres, elle prépare l'insertion des habitants dans le processus de construction ou de finition de leur habitat et au delà leur possible réinsertion économique et sociale.

Enfin, ce chantier sera également un acte culturel : par les activités qui vont se développer dans la maison de Sophie, dans la maison du chantier et dans le quartier, avec l'aide de la collectivité, des structures existantes et de l'office HLM, avec le soutien actif de la Fondation de France au travers de l'action des « nouveaux commanditaires », Sophie va développer dans le temps du projet et du chantier des activités liées à l'éducation, au jardin, aux arts plastiques, au théâtre, à la danse, à la musique et à la fête.

La maison du chantier elle-même, située à côté de la maison de Sophie, sera également gérée comme un lieu de rencontres (habitants, entreprises, techniciens, élus...), de débats sur des thématiques proches de la vie des gens ou de l'aménagement, mais aussi de confort pour les ouvriers et d'explication du projet.

Lourde tâche que celle de Sophie, adossée à la structure de l'agence Construire, mais seule sur place pour porter sur ses épaules les inévitables contradictions d'un tel projet. Et pourtant, moins d'un an après qu'elle ait pris ce projet en main à l'agence, moins de six mois après son installation à Boulogne, Sophie est déjà devenue le référent du quartier, celle à qui s'adressent aussi bien les habitants que les responsables sociaux ou les animateurs du Chemin vert. Celle sur laquelle tous comptent pour remettre en marche ce petit bout de ville.

C'est pourquoi elle aura besoin du soutien indéfectible des responsables locaux pour l'accomplissement de cette mission hors du commun qu'elle s'est fixée avec nous : faire de l'architecture le lieu de la démocratie.